

Gaël Réault

Talons-Fesses

1. La Brigade :

- Vous êtes sûr de vous ? Fit-il, dubitatif.

Depuis qu'il avait intégré ce nouveau service, Henri se demandait parfois ce qu'il faisait là. La Brigade Nationale d'Investigations Fiscales Spéciales avait été créée depuis peu suite au retentissant scandale qui avait vu un ministre de l'intérieur être en délicatesse fiscale et judiciaire après un investissement secret dans un club SM, sur des fonds de son ministère.

- Monsieur, il me semble que vous êtes rémunéré pour appliquer le Code Général des Impôts et non pour discuter des orientations de la programmation de cette brigade.

L'Administrateur des Finances Publiques était sec mais n'avait pas tort.

- Et donc nous devons être dans une tenue adéquate à ce genre de lieu ?
Demanda Lollie.

- Vous êtes en infiltration donc vous devrez agir en tant que tels. Procédure classique, vous commencez par une planque devant l'entrée de la soirée avec décompte des entrées, puis vous pénétrez peu avant la fermeture des accès.

Pas de contrôle de caisse pour le premier contact, vous faites le CSP en rentrant, si vous constatez des activités suspectes, nous aviserons.

- Donc vous allez nous faire mettre quasiment à poil, on risque de se faire pincer au sens propre, et vous n'avez pas d'éléments concrets qui justifieraient notre intervention ?

- On a quelques infos en provenance de la DGSI, mais que vous découvrirez sur place

Lollie travaillait en binôme avec Henri depuis leur affectation commune à la BNIFS et ils s'entendaient relativement bien.

Cette grande rouquine un peu excentrique avait choisi cette brigade contrairement à Henri, elle en avait marre de rester 7h42 derrière un bureau et trouvait le travail dans les Brigades de Contrôle et de Recherches classiques trop peu attractif.

Henri appréciait la compagnie de sa collègue, bien qu'ils aient des caractères assez opposés, elle pétillante et extravertie, lui pessimiste, timide maladif et méfiant à la limite de la misanthropie.

Célibataire depuis bien trop longtemps, il semblait voir en elle une certaine idée de l'idéal féminin et n'était pas insensible à ses charmes, chose que bien évidemment, sa collègue, vu sa finesse, avait remarqué assez vite.

Revenus dans leur bureau les deux agents discutèrent des modalités pratiques de leur infiltration.

- « Procédure classique », je t'en foutrais moi... Ronchonna Henri. D'habitude on va pas dans ce genre de boîtes à partouzes, ça va être sympa de se balader avec l'arme de service dans le cul, ça me mettra dans l'ambiance... Toi encore tu pourras la cacher entre tes seins mais moi...

- Eh oh ça va le pervers ! C'est sûr que tu pourras pas la cacher derrière tes couilles, faudrait déjà que tu en aies... Répliqua Lollie

Henri pardonna la répartie de Lollie, il l'avait bien cherché, son regard se perdait souvent vers son 95E.

- Et puis c'est pas une « boîte à partouzes » comme tu dis, c'est un club fétichiste, ça n'a rien à voir.

- Ah madame est connaisseuse à ce que je vois.

- Je ne connais pas, non, mais je sais lire une fiche de programmation, la précision est inscrite noir sur blanc...

Le vrai travail n'avait pas commencé qu'Henri sentait déjà que cette affaire serait spéciale. Le type d'entreprise y était pour quelque chose bien entendu, mais il pressentait que ce dossier serait plein de surprises pas forcément agréables...

2. La 1ere Inter :

Le Club était à deux rues de la Mairie du 18^e arrondissement, une grande bâtisse qui faisait le coin de la rue, mais une petite entrée discrète, munie d'un interphone avec caméra.

Pas grand-chose d'autre dans la rue hormis une supérette et un restaurant un peu plus loin.

Lollie connaissait un peu le quartier, elle allait souvent manger avec ses amies au Ruisseau, dans la rue éponyme, un enfer pour se garer mais les meilleurs burgers de Paris et pas chers avec ça !

Henri lui était plus food-trucks et attendait comme le messie la venue du Camion qui Fume, place Saint-Sulpice.

Il fuyait comme la peste le 18^e, à la fois sale et branché, mal fréquenté et trop *boboisé*, une histoire de « bruit et d'odeur ».

Les deux agents eurent des difficultés pour trouver un endroit assez discret pour se placer et compter le nombre de personnes qui sonnaient puis pénétraient dans le Club.

Ce décompte, « procédure classique » comme l'avait souligné le chef, permettait ensuite de faire un rapprochement de chiffre d'affaires, pour juger de la quantité d'entrées potentiellement « oubliées » dans la comptabilité, et donc dans la fiscalité due à l'État.

Arrivés à 21h, ils entrèrent finalement dans le Club, vers minuit, peu avant la clôture des entrées.

- C'est 10€ pour les femmes, 40€ pour les hommes et 5€ par article au vestiaire, contrôle du dress-code après le vestiaire.

L'homme à la caisse ayant bien vu que le couple n'était pas habitué, il précisa.

- Pandora, la patronne est assez cool sur le dress-code, mais il faut au moins le bas dans une de ces matières : Cuir, Latex, Wetlook. Sinon ce sera tout nu !

Lollie qui avait anticipé sa venue ne fut pas surprise, contrairement à Henri qui n'avait pas prévu de tenue conforme au dress-code imposé...

- Lollie, ils vont pas vouloir que je rentre, j'ai rien de tout cela !

- Tu es vraiment un boulet Henri ! Vas-y nu du coup...

Une voix suave mais assurée se fit entendre derrière eux.

- Je ne vais pas laisser un joli mâle comme toi à la porte, ce serait un gâchis intolérable. Tiens, prends ce short en cuir et ce haut en latex, mon Sub m'a lâché ce soir alors que je lui avais gentiment apporté sa tenue.

Si je peux aider une collègue Dom et avoir un Sub de rechange par la même occasion, ça vaut le coup et je ne vais pas me priver.

- Merci, Mademoiselle ?

- Athéna, Maîtresse Athéna. Et vous ?

- Moi c'est Henri, et la rouquine c'est Lollie.

- Il va falloir vous trouver des pseudos pour les prochaines soirées, ici c'est assez courant, et la plupart des gens ont aussi un compte sur FetLife, c'est une sorte de Facebook mais Fetish, c'est très pratique pour rester en contact avec les gens qu'on rencontre en soirée.

Athéna était une grande brune, crinière longue et frisée. D'allure assurée, elle était habillée pour la circonstance, cuissardes à talons hauts en cuir, body en latex avec un corset finement ajusté et des gants opéra en latex.

Cette tenue faite pour impressionner fit son effet sur Henri et Lollie, mais pas pour les mêmes raisons.

Henri frissonna en apercevant la cravache qui dépassait de la tige des cuissardes d'Athéna.

Lollie trouva la tenue parfaite pour dominer et elle voulut tout de suite acquérir un tel ensemble, pour briller lors des prochaines interventions.

Ils semblaient avoir trouvé leurs rôles naturellement et Lollie était visiblement impatiente de découvrir ce qui les attendait à l'intérieur du Club.

- Athéna, Pandora... Je ne suis pas Helléniste mais s'il faut un pseudonyme grec, pourquoi pas Ulysse ? Proposa Henri.

- Ok, si on part sur les applications DGFIP, ma répartie décoche des flèches si vite qu'Artémis m'ira comme un gant. Lui chuchota Lollie.

Tous trois confièrent leurs sacs au vestiaire puis se présentèrent devant Pandora, la maîtresse des lieux.

- Salut mon Athéna, toujours aussi bien parée pour dominer à ce que je vois. Qui me ramènes-tu ce soir ?

Pandora regarda entièrement le couple afin de juger de la conformité de leur tenue.

- Je les ai trouvés au vestiaire, Ulysse remplacera avantageusement mon Sub et Lollie...

- Artémis, je suis une Domina débutante. La coupa Lollie.

- Très bien, avec Athéna, tu vas apprendre vite et bien, on se connaît depuis peu de temps mais pour moi, c'est une des meilleures Dom de Paris. Entrez et amusez-vous bien !

Ils entrèrent dans le Club, Athéna motivée, Artémis excitée et Ulysse inquiet.

La première chose qui frappa Ulysse ne fût pas une cravache ou un fouet mais le volume de la musique dans la salle principale, fort mais pas assourdissant, un mélange d'electro et de classiques house.

La salle principale en elle-même n'était pas immense, un grand bar sur la gauche avec deux employés à disposition, des banquettes disposées tout autour de la piste de danse, un fumoir à droite, au fond se trouvait une barre de pole-dance puis un couloir menant à un donjon au sous-sol et un escalier conduisant à l'étage, entièrement dédié à la pratique sexuelle.

Athéna, ne voulant pas précipiter les choses avec les deux nouveaux, prit le temps de leur présenter la totalité du club, les parties les plus fréquentées comme les endroits les plus intimes, saluant au passage ses connaissances et les introduisant à ses protégés.

Après une heure de découverte dans le Club, où Artémis papillonnait entre les convives, admirant tout autant l'audace et la créativité des tenues qu'observant les pratiques, et Ulysse qui de son côté, suivait sagement en observant attentivement les personnes présentes, il était temps que les choses sérieuses commencent. Athéna lui fit signe de la suivre avec Ulysse, au sous-sol, au donjon.

Le donjon, assez spacieux, était situé dans une cave voûtée et il était relativement bien équipé, avec une cage, une plate-forme permettant aux soumis de s'allonger et de placer leurs fesses à portée de mains et une croix de Saint-André fixée au mur.

- Ulysse, je vais te placer sur la croix, le dos vers nous, nous allons commencer par nous occuper de tes jolies fesses puis on remontera sur ton dos. Je vais y aller doucement pour montrer à Artémis comment s'y prendre avec toi. Si à un moment tu estimes que c'est plus que tu ne peux endurer, n'hésites surtout pas, dis-le.

Ulysse n'était clairement pas tranquille, mais Athéna semblait digne de confiance, elle ordonnait, mais elle savait aussi rassurer et laissait entrevoir aux moments propices un peu de douceur par quelques caresses bien placées. Une fois Ulysse attaché, Athéna laissa Artémis lui baisser son short en cuir.

- Ah mais que voila de belles fesses bien fermes, on va bien s'amuser !
S'enthousiasma Athéna.

Regarde Artémis, tu commences par lui saisir la fesse fermement, puis tu la claques avec le plat de la paume, comme ceci.

La première claque surprit Ulysse, non pas par sa venue, qu'il avait anticipé anxieusement depuis qu'il était attaché, mais par son intensité, il s'attendait clairement à pire. Ce n'était pas très agréable certes, mais c'était amplement supportable.

- Une claque, puis une caresse, pour commencer. Tu choisis le rythme mais en débutant il vaut mieux y aller doucement. Conseilla Athéna, tout en fessant Ulysse qui geignait à peine.

- Je veux essayer ! Déclara Artémis avec une excitation prononcée.

- Va-y, Ulysse est tout à toi.

Artémis était débutante, mais pas hésitante, ses mains claquèrent avec fougue sur les fesses d'Ulysse qui commençaient déjà à être bien rouges, ce qui fit gémir le Sub.

- Ahhh Lollie ! Putain tu me fais super mal !

- Je ne connais pas de Lollie ! Moi c'est Artémis, et si tu te plains, je te frappe encore plus fort !

- Non, non, non ! Coupa immédiatement Athéna.

La pratique doit absolument rester un plaisir pour tous, tu peux punir ton Sub s'il te manque de respect, ou s'il fait sa Brat en résistant un peu mais jamais s'il se plaint de l'intensité ! C'est une question de sécurité.

Une Dom a autant besoin de son Sub que l'inverse et tu dois prendre soin de lui. Caresse-le maintenant.

Artémis fit glisser ses doigts sur les fesses irritées d'Ulysse qui accepta avec joie ces caresses, non pas de la part de sa Dom, mais de la femme qu'il aimait.

L'idée qu'elle puisse avoir des gestes tendres envers lui était déjà excitante, mais sa concrétisation l'était encore plus.

A mesure qu'Artémis caressait ses fesses, en glissant subrepticement entre ses jambes, Ulysse vit monter une érection qu'il ne pouvait contrôler, du moins jusqu'à ce qu'Artémis, notant cette réponse physique se mette à le fesser de nouveau malicieusement.

- La prochaine fois, Artémis, je te montre comment manier la cravache, d'abord sur les fesses, puis le dos.

Avec le latex Ulysse sentira les vibrations se répandre le long de son corps comme des secousses telluriques, c'est assez original comme sensation.

Athéna détacha Ulysse de la croix et lui ordonna de se mettre à quatre pattes au sol.

- En attendant, je vais te montrer l'effet des cuissardes et des talons hauts sur un Sub.

Ulysse, lèche mes cuissardes, je veux sentir la force de ta langue à travers le cuir lisse, caresse-les, admire mes talons, vénère-les, et prépare-toi à les accueillir !

Ulysse s'exécuta facilement, fasciné par la puissance que développait Athéna dans sa tenue et sa gestuelle.

Après cette fructueuse session de découverte, tous les trois remontèrent dans la salle principale pour profiter de leurs deux consommations offertes et finirent la soirée sur la piste de danse.

3. Gueule de Bois et Fesses de Feu :

Henri était rentré chez lui à la fin de la soirée, à 5 heures du matin.

Après une nuit aussi courte qu'agitée par les soubresauts qu'il faisait en dormant dans un état d'anxiété prononcé, il se leva vers 10h et prit un café, ses yeux étaient embués et il peinait à reprendre ses esprits.

Il n'avait pas vraiment apprécié cette première intervention, le bruit, la douleur, les vêtements moulants, le comportement de Lollie et par-dessus tout, ces gens bizarres...

D'ordinaire, il se considérait comme un individu assez ouvert d'esprit, mais il avait vu, et pratiqué des choses dans cette soirée dont il ne soupçonnait, d'une part, pas l'existence et d'autre part qu'il ne concevait toujours pas depuis.

L'objectification sexuelle et le rabaissement volontaire de soi dont certains avaient fait preuve avec zèle lui étaient totalement étrangers.

Il repensa à ce type qui était vêtu uniquement de chaînes et de cadenas, ou ceux qui pratiquaient le petplay, chiens, chats et poneys, agissant comme tels, menés en laisse et dressés par leur maître.

« Les gens sont-ils désespérés à ce point, qu'ils en viennent à développer des fantasmes à ce point exotiques ? » se dit-il.

Le malaise qu'il ressentait était lié à sa plongée aussi soudaine que brutale dans ce nouvel univers qu'il ne maîtrisait pas du tout.

Il n'était pas du genre à vouloir tout connaître, ni maîtriser parfaitement son environnement, mais au-delà de la sidération qui avait été la sienne, la veille dans cette boîte dont ils étaient censés contrôler la situation fiscale, il avait ressenti un réel sentiment

d'insécurité.

Puis vint le souvenir de cette initiation au shibari, cette pratique japonaise du bondage, l'idée d'être privé de mouvement par celle qu'il aimait lui plaisait, il repensait avec plaisir à Lollie, écoutant sagement les conseils d'Athéna, puis s'exécutant en l'attachant, à la fois doucement mais fermement.

Un plaisir aérien se dégageait de ce moment, au départ abstrait, puis concret quand Athéna le pendit, tout attaché à la poulie.

Néanmoins, cette note positive retomba quand il repensa à ces gens pratiquant l'uro, juste à portée de regard à ce moment-là, et au profond dégoût qu'il avait ressenti en voyant cet homme avaler goulûment l'urine de sa partenaire et se lécher les babines ensuite pour ne pas perdre une seule goutte de sa faciale dorée.

Ce cocktail de sentiments positifs et négatifs était aussi une nouveauté pour lui alors, comme pour se rassurer, il se raccrocha à la fière silhouette de sa collègue et de sa tutrice d'un soir, figures fortes, connues et paradoxalement rassurantes dans cet océan de perversion.

Il entreprit d'essayer de se changer les idées, et d'oublier autant que possible cette soirée.

Son choix se porta sur une activité qui lui paraissait à même de lui changer les idées, une session de sélection de profils sur un site de rencontres.

Après tout, il était seul depuis bien longtemps et malgré son attirance pour sa collègue, il savait, vu ses réactions, que ses sentiments n'étaient pas réciproques et qu'il faudrait bien les enfouir d'une manière ou d'une autre.

Il lança une playlist funk-reggae sur Youtube et se connecta au site.

Son profil était complété et il avait une vague idée du type de femme qu'il recherchait, grande, poitrine affirmée et assumée, brune ou rousse, pas de lunettes, élégante et féminine, intelligente mais pas chiante, conservatrice mais ouverte, pas d'enfant mais qui en veut, pas d'animal, non fumeuse.

Le premier profil que le site lui proposa fût celui d'Amélie, petite, plate, fausse blonde, à lunettes, d'une allure franchement négligée, prof de français dans un collège du 18^e arrondissement et propriétaire de deux cochons d'Inde qu'elle semblait chérir par-dessus tout puisque ils étaient littéralement sur toutes ses photos...

Le site semblait s'être amusé à le troller en lui proposant le profil qui était vraiment le plus éloigné du type de fille qu'il recherchait.

Henri pesta tout d'abord contre le site et ses algorithmes foireux, avant de soupçonner un bug et d'envisager d'écrire une réclamation, puis il se dit enfin qu'en cas de pareille déconvenue, il suffisait seulement de passer au profil suivant pour trouver mieux.

Le second profil, Charlotte, était celui d'une grande brune, poitrine dans la moyenne, silhouette convenable et ingénieure dans l'aéronautique.

Un profil déjà plus rassurant pour Henri. Il envoya un premier message assez court pour engager la conversation et espérer débloquer le reste du profil, s'il s'était montré assez convaincant pour qu'elle lui réponde.

Le dernier profil fût celui qui excita le plus Henri.

Anaïs, grande rousse à forte poitrine, des photos où elle portait une jolie robe en dentelle dans la nature, une silhouette et un regard éthérés, les autres critères étant aussi remplis ou non précisés, Henri la trouvait tout à la fois mystérieuse et attirante.

Il prit un soin tout particulier pour rédiger son message, ayant le souci de se montrer intéressé mais pas trop, charmeur mais pas lourd, et surtout digne de confiance et d'intérêt.

4. Une Seconde Peau :

Solveig, Pauline et Alexandra attendaient Lollie depuis maintenant une demi-heure et commençaient passablement à jaser, elle qui avait insisté pour prendre un verre aux Halles avait le culot d'être en retard !

Solveig et Pauline étaient deux amies que Lollie avait gardé de ses années de Droit à Assas, quant à Alexandra, elles s'étaient rencontrées à l'École Nationale des Finances Publiques à Clermont-Ferrand

- Ah ! La voilà, ne jamais faire confiance à une rousse, de surcroît fiscaliste, ce sont de vraies créatures démoniaques ! S'exclama en rigolant Solveig.

- C'est bien vrai ça, nous en GP (*Gestion Publique*) on est beaucoup plus sérieux ! Remarqua Alexandra, évaluatrice à la Direction Nationale des Interventions Domaniales à Saint-Maurice.

- Coucou les filles ! Désolé pour le retard, j'étais en inter hier jusqu'à 5 heures et du coup j'ai eu un peu de mal à émerger ce matin...

Lollie était guillerette et enjouée, encore excitée de ses découvertes de la veille, cette passion naissante pour la domination remplissait complètement ses pensées. Elle en oubliait la discrétion demandée par ses fonctions ce que ne manqua pas de remarquer Alexandra.

- Vous faites des levées de plan la nuit maintenant ? Tu devrais demander la prime spécifique pour le travail de nuit, comme les informaticiens de l'exploitation.

- Ah... Euh... Oui on a eu des dossiers plus compliqués que d'habitude et avec tout

le retard accumulé, on a dû faire des sorties plus longues. A priori, c'est temporaire.

- Tant mieux parce qu'après une demi-heure d'attente, on a bien cru que tu nous avais posé un lapin... Ajouta Pauline.

Les quatre amies s'installèrent en terrasse et commandèrent des cocktails.

Un Cosmopolitan pour Solveig, une Piña Colada pour Pauline, un TGV pour Alexandra, d'humeur aventureuse et un Mojito Fraise pour Lollie.

Elle adorait ce cocktail, le citron vert, le sucre et les feuilles de menthe, à boire et à manger, c'est l'accord parfait.

Elles discutèrent longuement de travail, de souvenirs de leurs études, de shopping, de sentiments...

Lollie appréciait beaucoup ces moments passés avec ses amies, où elles pouvaient parler de tout et de rien et qui permettaient de décompresser un peu, hors du travail.

Cette fois-ci, Lollie était perdue dans ses pensées, assaillie par des souvenirs de cette folle soirée hors du temps.

Cette ambiance si particulière.

Les fesses d'Henri.

Les explications d'Athéna.

Les gémissements d'Henri.

Les tenues excentriques des participants.

Le regard embué d'Henri.

Les cuissardes d'Athéna.

Les marques sur les fesses d'Henri.

La satisfaction d'Athéna d'une leçon bien apprise.

L'impuissance d'Henri.

Cette exquise sensation de puissance que procurait la domination féminine.

- Toi tu penses à un mec Lollie ? Tu planes dans le cosmos là...

La remarque d'Alexandra interrompit en effet le songe de Lollie.

Elle se dit que cette soirée fût exceptionnelle et elle était déjà pressée de sentir de nouveau Henri à sa merci, dans le creux de sa main.

Après avoir quitté ses amies, Lollie se dirigea vers la rue Quincampoix et pénétra dans la boutique « Métamorph'Ose ».

La rue, discrète, n'était pas très fréquentée pour le quartier et son parcours restait donc agréable. Son nom rappelait à Lollie son film préféré, *Le Fabuleux Destin d'Amélie*